

6 eme semaines sociales européennes

Jérôme Vignon

Projet de conclusions 2 eme version (20 février 2016)

Remerciements et félicitations

L'honneur redoutable me revient cette année de vous proposer des conclusions. Mais je voudrais d'abord exprimer au nom de la délégation des membres d'IXE (initiative des chrétiens pour l'Europe) des paroles très sincères de remerciements aux organisateurs de cette 6 eme semaine sociale . Je ne vais pas les nommer car je pense que le président Metzger le fera. Mais je pense profondément que nous avons assisté à une très belle et très inspirante Semaine sociale européenne ici à Doorn.

J'aimerais rassembler ces conclusions personnelles en trois mots : Kairos ; confiance et courage .

Le Kairos d'abord.

Kairos , c'est ce dieu Grec qui signifie le temps opportun : le moment propice pour se lancer dans une initiative nouvelle. Il y a du Kairos dans l'expression « die Zeit drängt uns » de JVerstraeten. Il y en a aussi au début de l'évangile qui commence par ces mots « lorsque les temps furent accomplis ... » par lesquels s'engage le récit de la naissance de Jésus .

Non pas que nous devons attendre un nouveau Messie. Mais Parce que notre travail d'intelligence collective depuis trois jours nous a aidé lucidement à mesurer ce qui ne serait plus jamais comme avant et ce qui était en train d'émerger. Nous avons essayé avec J Verstraeten et M Grignard notamment, de nommer les facettes d'une crise qui est à la fois climatique, sociale, économique et géopolitique, qui est européenne et mondiale comme l'atteste la radicalité des flux nouveaux de migrants et de réfugiés, qui se manifeste dans des transformations technologiques et dans de nouvelles formes d'emplois. Nous avons bien compris avec Irène Mandl les potentialités ambiguës attachées à ces formes nouvelles que nous ne pouvons ni éluder, ni traiter avec nos règles et institutions héritées du passé.

Pour autant nous n'avons pas été submergé par un sentiment d'impuissance . C'est là que se situe la dimension du Kairos. Je cite ici M Grignard « Nous mesurons combien notre situation est inconnue, inédite. Pour autant , rien n'est écrit d'avance. Il nous appartient encore de façonner l'avenir. Il faut peser sur lui de tous nos choix ».

Si nous sommes chrétiens, comme vient de nous le dire Erik Bergman , cet inconnu ne doit pas nous surprendre, ni nous effrayer : il ne se laisse pas réduire à nos schémas habituels ; il est ce don toujours renouvelé d'un présent où se joue , dans l'esprit du grand Teilhardt de Chardin l' aventure humaine de l'évolution vers la convergence , vers l'unité.

La confiance ensuite .

Pour construire notre route, réagir humainement , donc solidairement dans ce moment opportun, nous avons été invités à mesurer la force des ressources spirituelles dont nous sommes pourvus. Elles doivent nous donner confiance dans notre capacité, en tant que mouvement social chrétien , à inventer des chemins nouveaux. Ils devront renouveler les formes , mais non l'esprit du modèle social européen ; un modèle auquel nous sommes attachés , mais dont nous ne devons pas être prisonniers .

Quelles sont ces ressources qui prennent à lumière des « choses nouvelles » un relief accru ?

- Personne n'oubliera d'abord la façon dont Lord Glasman, de confession juive, a souligné l'actualité et la pertinence de la doctrine sociale de l'Eglise . La Doctrine sociale nomme les choses nouvelles et de cette manière elle les civilise. Hier Léon XII interprétait le capitalisme à partir d'une vision de l'homme intégral. Aujourd'hui, dans une autre encyclique le Pape François interprète la mondialisation à la lumière d'une vision de l'homme dans la Création. L'histoire montrera peut être que Laudato Si ouvre comme Rerum novarum une ère nouvelle. D'ores et déjà il s'en dégage une perspective qui unifie les différentes facettes de la crise puisque tout est lié. Une perspective qui oriente nos capacités techniques et financières dans la voie d'une créativité environnementale et sociale . Cela ne se fera pas sans tensions ni rapports de force , mais l'outil de transformation que le Pape privilégie est le dialogue
- Notre seconde ressource spirituelle, fut encore rappelée par le Pape François dans cette citation rapportée par J Touzel, issue de son voyage au Mexique . Il s'agit de « la mémoire de l'Europe , de cette aptitude au long des siècles à encadrer finalement tensions et rapport de domination dans une civilisation du dialogue et de la diversité. Cette tradition européenne doit absolument , être préservée ».
- On ne s'étonnera pas que la troisième ressource que je n'hésite pas à qualifier également de ressource spirituelle soit le « dialogue social ». Pourquoi ressource spirituelle ? Parce que dans ce dialogue mené entre des acteurs différents, opposés , irréductibles à bien des égards s'exprime leur conviction, la conviction qu'un bien commun auxquels tous ils tiennent , les englobe . Je cite encore Marcel Grignard « c'est justement dans ce moment (le Kairos) où les règles et les institutions ne peuvent faire face à l'inconnu, à l'inédit, que le dialogue social est irremplaçable , parcequ'il met en jeu la finesse et l'inventivité des acteurs eux mêmes . » Et vous vous souvenez de l'exemple de Gdansk et de Solidarnosc qu'il a utilisé à ce propos .

Le courage enfin

La lucidité et la confiance doivent cependant rentrer en actes de changement. C'est là qu'il nous faut un certain courage pour redonner un futur au dialogue social. Qu'elle pourrait être de ce point de vue la contribution des organisations de travailleurs. J'esquisserai avec d'autant plus de modestie des pistes que ma propre carrière syndicale a été brève et que mes responsabilités comme président des Semaines sociales en France me situent en proximité et du monde des employeurs et du monde des salariés . Parlons cependant spécifiquement des organisations de salariés , particulièrement celles qui se réclament de la doctrine sociale. Dans ce que nous avons entendu, hier notamment , je discerne quatre audaces nécessaires .

- La première concerne l'ouverture du mouvement syndical aux générations nouvelles . Vous avez été émus comme moi d'entendre notre jeune collègue slovène Neza Repansec parler de la génération millenium qui ne sait , face à l'employeur , comment faire valoir ses atouts , ses singularités . Elle s'éprouve perdue dans la masse, à la merci d'un rejet puisque tous sont remplaçables sur le champ. Qui saura dire à cette génération , y compris lorsqu'elle est en recherche d'emploi : viens , j'ai besoin de toi. Pas seulement pour grossir le nombre des adhérents ou coller des affiches , mais parce que tu es unique et que nous avons besoin de toi. On serait ainsi fidèle à l'anthropologie de la participation réciproque dont Ellen Van Stichel nous a rappelé toute la force.
- Cette façon de s'ouvrir aux personnes nouvelles ou qui vivent des choses nouvelles , nous pourrions la généraliser à ces travailleurs , salariés ou non qui vivent ces nouvelles formes d'emploi dont Irène Mandl nous a montré les potentialités mais aussi les vulnérabilités . Au lieu de dire que ces formes menacent le modèle social européen, prenons les devant et accueillons les (je dis bien salariés et non salariés ) dans nos organisations : ils ont besoin de nous pour que l'on définisse et négocie de nouvelles garanties sociales, là où il n'y a plus ni lieu ni temps de travail défini. Mais nous avons aussi besoin d'eux parce qu'ils inventent de nouvelles formes de coopération et de solidarité .
- Ma troisième suggestion vient justement du constat que dans le monde du travail, le syndicalisme n'a plus le monopole de la solidarité. A certains égards , les formes émergentes de l'économie collaborative, circulaire ou économie de la fonctionnalité ou ESS (économie sociale et solidaire), renouent avec des valeurs fortes du syndicalisme dans ses débuts : la participation libre et active de chacun au processus de production ou d'échange ; la préférence pour les liens de proximité, personnels, locaux : les circuits courts, valorisation du local ; l'utilité et le pragmatisme qui priment sur la propriété privée ; la réduction des intermédiaires qui prélèvent une partie de la plus-value et empêche que reviennent au producteur le fruit de son travail ; la mutualisation : mettre la priorité au libre accès et à l'usage plutôt qu'à la possession. Ces innovations sociales nous renvoient à nos origines . Il faut nous ressourcer en nouant avec elles de nouvelles alliances. Ce serait un beau thème pour d'autres Semaines sociales : quelles valeurs communes entre syndicalisme et économie collaborative ?
- La dernière suggestion concerne cette fois le dialogue social au niveau européen . Il est surprenant en effet que le dialogue social sectoriel, riche d'une longue habitude de travail , n'aborde que très marginalement les enjeux majeurs de la transition énergétique, de la constitution d'un marché commun du numérique, ou de la régulation financière propre à remettre la finance au service de la société . Ce sont bien là pourtant des sujets qui requièrent que l'ensemble des parties prenantes puissent contribuer à la définition des orientations majeures pour l'avenir du modèle européen de société. C'est là un défi pour les organisations syndicales de placer les enjeux humains et sociaux non en bout de chaîne , mais au coeur même de la conception de ces projets stratégiques .

Ce serait déjà merveilleux , chers amis , si revenus chez nous , prenant conscience du Kairos, du moment opportun qui vient à notre rencontre , nous découvrons au même moment avec une acuité neuve la richesse de nos trésors spirituels, où puiser joyeusement le courage d'inventer ces chemins nouveaux pour la société, la politique et pour l'Europe .

Pour elle , j'exprimerai cependant un dernier vœu. L'Europe a besoin aujourd'hui que l'on recrée entre ses membres des liens de reconnaissance et de fraternité horizontales. Des liens qui ne passent pas nécessairement par Bruxelles mais s'expriment dans un dialogue entre les peuples . Au dialogue social ou civil , nous devrions ajouter un sorte de dialogue des mémoires et des cultures . Les présidents de Commission , les chefs d'état entreprennent des tours des capitales . Pourquoi un groupe d'organisations syndicales n'entreprendraient elles pas un tel tour , pour rencontrer les homologues de chaque pays , dans le seul but de se comprendre , de se connaître , de prendre acte des raisons historiques et culturelles qui peuvent conduire à des points de vue opposés ? En ce moment du 25 e anniversaire d'un appel fameux de Jacques DELORS , ce serait une manière non négligeable de » donner une âme à l'Europe ».